

Mr Wolfe (dépression, trouble obsessionnel, syndrome de Diogène)

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

M. Wolfe se présenta aux urgences d'un hôpital en se plaignant d'avoir des malaises, d'être fiévreux et de tousser. Un diagnostic d'infection des voies respiratoires hautes fut établi. Tandis que le médecin rédigeait son ordonnance, M. Wolfe se mit à pleurer en expliquant qu'il n'avait nulle part où aller, et qu'il pensait que la vie ne valait pas la peine d'être vécue. Un membre de l'équipe psychiatrique fut appelé afin de rencontrer le patient dans le but d'obtenir des informations supplémentaires à son sujet.

Au cours du mois précédent, M. Wolfe avait vécu dans le sous-sol de son immeuble. Il prenait ses repas dans divers restaurants et se douchait dans un centre de remise en forme. Il mangeait à peine et dormait peu. Son appartement était tellement encombré de journaux, de magazines et de livres, qu'il ne pouvait plus en franchir le seuil, et pourtant il ne parvenait pas à se résoudre à se débarrasser de la moindre de ses « cochonneries ».

A l'âge de douze ans, M. Wolfe s'était mis à collectionner des cartes de base-ball, puis des livres et des magazines. Ses parents étaient de pauvres immigrants d'Europe de l'Est et l'idée qu'il ne fallait pas se débarrasser de choses qui pourraient servir un jour ne leur était pas étrangère. Mais l'appartement a fini par être si encombré que les parents d'M. Wolfe jetèrent une bonne partie de sa collection. Il alla récupérer tout ce qui lui appartenait au milieu des détritus et, à partir de ce moment-là, ses « ramassages » devinrent source de conflit avec famille et employeurs.

M. Wolfe ne court pas après les choses, mais chaque fois qu'il tombe sur un journal, un magazine ou un livre, il est incapable de les jeter à la poubelle parce qu' « *il peut y avoir quelque chose d'intéressant écrit dessus.* » L'idée de jeter quelque chose à la poubelle le rend extrêmement anxieux, et c'est simple, au final, il ne peut tout bonnement pas le faire.

M. Wolfe fut portier pendant de nombreuses années dans des immeubles de haut standing, mais il fut systématiquement renvoyé parce qu'il emmagasinait son bric-à-brac sur son lieu de travail et en venait parfois aux mains avec le personnel d'entretien qui voulait jeter tout ça. Il avait été marié 10 ans et avait un fils de 25 ans. Sa femme, ne pouvant plus supporter sa conduite, avait fini par le quitter. Quant à son fils, il ne le voyait que rarement.

Le traitement initial prescrit à M. Wolfe ne visait pas son collectionnisme. La raison en était qu'à l'âge de 20 ans, raconte-t-il : « *Mon humeur avait changé subitement.* ». Il cessa alors quasiment toute activité comme travailler, manger ou dormir. « *Le simple fait de lever la jambe me coûtait.* » C'est ce moment-là qu'il entama une psychothérapie en consultation externe. Au fil du temps, il a été presque constamment en thérapie, suivant par ailleurs des traitements à base de divers antidépresseurs et anxiolytiques.

Après son divorce, il y a dix ans, il transporta une partie de sa collection dans son nouvel appartement et loua un box au garde-meuble pour le reste. Petit à petit, son appartement se remplit de journaux, de magazines et de livres, et ça devint vraiment laborieux pour lui d'en franchir le seuil et d'accéder à son lit. Enfin, le mois précédent, il s'était blessé à l'épaule en essayant de déplacer ses objets et il avait, de ce fait, décidé de quitter son

appartement pour aller dormir sur un lit de camp dans le sous-sol de son immeuble. Il a conscience que son incapacité à jeter est irrationnelle, mais à la simple idée qu'il va leur faire, l'anxiété le submerge.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)